Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 27 (2000)
Heft: 3

Artikel: Mobilité au cœur des Alpes : pas d'invasion de l'étranger
Autor: Schneider, Lukas M. / Gruber, Luzi Reto
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912482

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pas d'invasion de l'étranger

INTERVIEW: LUKAS M. SCHNEIDER

L'industrie suisse de la construction sort d'une période difficile. Mais grâce à l'acceptation par le souverain de l'arrêté fédéral sur le financement des infrastructures de transports publics, le génie civil entrevoit le bout du tunnel.

Photo Markus Senn

Dans le puits de Sedrun, on travaille par équipes 24 heures sur 24 et sept jours sur sept.

M. Gruber, son relief fait de la Suisse le pays des tunnels par excellence. Est-ce que ces données ont eu un impact sur notre savoir-faire technique?
Le volume du marché de la construction de tunnels s'élève à plus d'un milliard de francs par an en Suisse. Il va encore augmenter ces prochaines années, du fait de la tendance croissante à exiger l'aménagement souterrain des infrastructures. C'est pourquoi, dans un pays à forte densité de population, on met en tunnel routes et autres infrastructures de transports non seulement dans les Alpes, mais même sur le Plateau. Cela nous a procuré un grand savoir-faire dans le domaine de la construction de tunnels. Et le niveau élevé de nos salaires, en comparaison internationale, nous a poussés à préférer un haut degré de mécanisation.

Fait-on appel à des tunneliers étrangers également?
Il n'y a pratiquement pas de transfert de savoir-faire. D'une part, nos ouvriers spécialisés sont, dans leur grande majorité, des étrangers. D'autre part, la mobilité des cadres est très restreinte. Il y a des gens qui se refusent à envisager deux heures de trajet par semaine et ne sont disponibles que si le tunnel est à deux pas de chez eux.

Les tunneliers suisses sont-ils compétitifs?
La Suisse occupe toujours une place de tête, particulièrement dans le domaine de la roche dure. Nous n'avons pas besoin de recourir à un savoir-faire étranger pour le percement des Alpes ou la construction de tunnels sur le Plateau. On pourrait plutôt dire que nous sommes les véritables spécialistes en la matière. D'une manière générale, on peut dire que la branche du génie civil en Suisse ne doit pas faire face à un afflux de tunneliers étrangers.

Dans le domaine de la formation, a-t-on fait en sorte que ce savoir spécifique dans la construction de tunnels ne se perde pas?
Dans le génie civil, il faut distinguer entre les travailleurs et les cadres. Il n'existe en Suisse, ni pour les premiers, ni pour les seconds de formation spécifique. Il s'agit avant tout d'une formation sur le tas. L'Association suisse des entrepreneurs de travaux souterrains s'emploie à mettre sur pied des cours de perfectionnement. Mais il ne s'agit-là que de cours et non d'un apprentissage proprement dit. Il n'y a pas non plus de formation pour le métier de cadre dans la construction de tunnels.

Quels sont aujourd'hui les plus grands dangers dans le domaine de la construction de tunnels ?
Le plus grand risque reste l'éboulement. C'est pourquoi nous accordons une très grande importance à la sécurité au travail. Le cauchemar du constructeur de tunnel, c'est que le plafond lui tombe sur la tête, ce qui n'est malheureusement jamais tout à fait exclu.

Luzi Reto Gruber est ingénieur diplômé EPF/SIA, membre de la direction de Batigroup. Il dirige la division tunnels de cette entreprise, la plus grande dans le domaine de la construction en Suisse. Elle occupe plus de 4000 employés et réalise un chiffre d'affaires de plus d'un milliard de francs.